

SAINT JULIEN, PREMIER ÉVÊQUE CONNU DE LESCAR OU BÉARN

Vers l'an 400

Fêté le 16 mars

Voici ce que rapporte une ancienne tradition, recueillie par le vieux Bréviaire de Lescar, imprime en 1541 :

«En la cité de Trèves, capitale de la Gaule Belgique, qui fut fondée par Trebeta, frère de Ninus, roi d'Assyrie – s'il faut en croire les vieilles histoires et qui fut évangélisée par Valère, disciple du bienheureux Pierre, il y eut un évêque, du nom de Léonce, homme distingué par la noblesse de sa race et la gravité de ses mœurs, appliqué aux saintes œuvres et désireux, de cultiver la vigne du Seigneur, par l'extirpation de l'idolâtrie, jusque dans les contrées les plus lointaines. Il avait un disciple admirablement vertueux, Julien, très-diligent imitateur d'un si bon Maître.

«Or, saint Léonce, qui savait qu'une partie des Gaules était livrée au culte des démons et qui, dans sa grande douleur, trouvait injuste et indécent que le Prince des Ténèbres régnât sur les créatures de Dieu, apprit que le pays de Béarn loin d'avoir reçu l'Évangile du Christ «qu'on y avait semé de mille manières», gémissait encore dans la fange des superstitions et de l'incrédulité. Un jour donc, que le bienheureux Julien était auprès de lui, il lui parla en ces termes : «Bienheureux Frère, il nous faut observer les préceptes du Seigneur, et, pour l'éternelle récompense, travailler beaucoup dans la vigne du Christ. C'est pourquoi, ô homme excellent et très miséricordieux, écoutez mes conseils et ceignez vos reins hâtez-vous et courez pour amener à la religion véritable ce peuple qui sert les démons».

«Le bienheureux Julien brûlait lui-même du désir d'arracher à la gueule du dragon les âmes que le Christ a rachetées de son sang. Docile aux avis de son maître, il prit avec lui deux prêtres, Austrilien et Alpinien, et se mit en route avec autant de joie que de promptitude.

«Mais bientôt il advint que l'un de ses compagnons, Austrilien, passa de vie à trépas. Sur quoi, le bienheureux Julien, rebroussant chemin, courut en toute hâte raconter son malheur au serviteur de Dieu. Celui-ci lui dit : «Repartez au plus tôt, et, prenant en main mon bâton, vous en toucherez le cadavre de votre frère défunt». Julien repartit, et, arrivé au lieu où le prêtre Austrilien avait été enseveli, il toucha du bâton, suivant la parole de l'homme de Dieu, le corps du défunt qui revint à la vie. Alors, redoublant d'ardeur, le bienheureux Julien continua sa route. Enfin, il arriva à *Beneharnum*; il y confessa le nom de notre Seigneur Jésus Christ, y enseigna hautement la loi de Dieu, et, par sa douceur non moins que par ses miracles, il amena à la foi du Christ la nation béarnaise, si grandement aveugle jusque-là.

«Les miracles, en effet, vinrent confirmer la prédication du bienheureux Julien. Il guérit un boiteux, du nom de Citernanus, et ses deux fils il donna la vue à trois frères, aveugles de naissance, Amilien, Nicet et Ambrosien purifia deux lépreux, Valentin et Urbain; rendit l'ouïe à quatre sourds et sauva sept hommes dont les eaux du Gave emportaient la nacelle.

«Dieu voulut donner une vierge martyre à cette église naissante. Une noble fille, nommée Valérienne, avait été promise en mariage à un Gentil mais comme celui-ci, résistant aux conseils de Julien, ne voulut pas abjurer ses faux dieux, Valérienne refusa de l'épouser; ce que voyant, le jeune homme donna la mort à sa fiancée, qui obtint ainsi deux couronnes, l'une blanche pour sa virginité, l'autre de pourpre pour son martyre.

«C'est de cette manière que le bienheureux Julien conduisit à la vérité le peuple du Béarn et qu'il fonda une nouvelle Eglise, dont le siège épiscopal fut fixé dans la ville qui porte

maintenant le nom de Leskar.¹ Cependant, le saint évêque de Trèves, Léonce, avait entrepris, malgré son extrême vieillesse, le pèlerinage du tombeau de saint Jacques. Sur sa route se trouvait la cité de son disciple. Il s'y arrêta, et, quand il vit les triomphes remportés par Julien sur les ténèbres de l'erreur, il rendit à Dieu d'immenses actions de grâces, puis continua son pieux voyage, en traversant la cité d'Iluro et la vallée d'Aspe.

«A son retour, Léonce repassa par *Beneharnum*, où il sentit s'affaiblir ses membres octogénaires. Bientôt l'agonie se déclara; il reçut les sacrements du Seigneur; on vit une nuée blanche envelopper son lit, et il rendit son âme à Dieu, en proférant de saintes paroles. Le bienheureux Julien lui fit de magnifiques funérailles, que Dieu illustra par des miracles, entre autres la résurrection de trois morts et la guérison de dix aveugles. Au moment où le clergé entonnait l'office des morts, une voix d'ange se fit entendre, disant avec transport : *Réjouissez-vous dans le Seigneur*, comme pour déclarer que, de prier pour le Saint, c'était lui faire injure».

ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME DANS LA NOVEMPOPULANIE

A quelle époque les premières semences de l'Évangile furent-elles apportées aux neuf peuples qui habitaient l'Aquitaine² première, comprise entre la Garonne et les Pyrénées, c'est-à-dire aux Tarbelli (Dax et Bayonne); aux Ausci (Armagnac) aux Bigarraisi; aux Cocozates (Bazas); aux Eluzates (Eauze); aux Tarusates (Tartas et la Chalosse) aux Couvenae (Comminges et Conserans) aux Beneharni (Oloron, Leskar, Orthez, Aspe, Ossau, Barétous, Soule); aux Garites, dont le nom est rappelé par Garis, village de la Basse Navarre ?

«On croit», dit M. l'abbé Menjoulet, dans sa *Chronique du diocèse et du pays d'Oloron*, que l'église métropolitaine d'Eluze (aujourd'hui Eauze), eut pour fondateur saint Paternus, disciple de saint Saturnin ou Sernin, de Toulous». Et le docte historien penche vers l'opinion qui fixe à l'année 232 l'époque de cette mission, à l'année 254 la mission de saint Vincent de Dax. Plus loin M. Menjoulet ajoute : «Il ne paraît pas que le zèle religieux de cette époque (commencement du 4^e siècle, règne de Constantin), ait produit, dans notre pays, autre chose que des conversions isolées. On y trouvait sans doute des familles chrétiennes, peut-être y voyait-on des prêtres missionnaires, qui allaient, de bourgade en bourgade, porter la bonne nouvelle aux élus de Dieu et soutenir les néophytes dans la pratique des vertus évangéliques, mais il n'y avait point d'église proprement dite, il n'y avait pas encore de diocèse, soit à Beneharnum, soit à Iluro (Leskar et Oloron), et l'histoire doit traverser tout le 4^e siècle pour arriver au premier évêque de Béarn». Suit la légende de saint Julien, dont nous avons emprunté la traduction au même ouvrage. Sans vouloir entreprendre ici de discuter la question de l'apostolicité immédiate de la prédication évangélique dans les Gaules, que nous traiterons amplement dans l'un des derniers volumes de cet ouvrage, nous dirons simplement que nous trouvons, dans le livre même de M. Menjoulet, la condamnation d'un système d'après lequel

² Le mot Aquitaine, disent les uns, vient du basque *Aki-tannia*, pays de roches; il vient du latin *aqua*, disent les autres, et signifie pays des eaux. On pourrait dire, pour mettre d'accord tout le monde, que les deux étymologies ne s'excluent point, attendu que les eaux viennent des montagnes ou rochers. En tout cas, si nous avons une préférence à exprimer, elle serait en faveur de l'origine basque, attendu 1^o que les Romains ne débaptisaient pas les pays qu'ils conquéraient, et 2^o que la langue basque, contemporaine de l'hébreu, du phénicien et du bactrien, est une langue bien plus ancienne que le latin, et que le mot *aqua* lui-même n'est peut-être qu'un emprunt fait au mot primitif *aki*, rocher ou source des eaux.

l'église n'aurait été constituée qu'au 3^e siècle dans la Novempopulanie en général et à la fin du 4^e dans le Béarn en particulier.

En effet, lorsqu'en 406, c'est-à-dire six ans après saint Julien de Leskar, Wallia, à la tête de ses Goths de l'Ouest ou Wisigoths «dépeupla tout ce qui appartient à l'Aquitaine et aux neuf peuples, le pays où il campait était catholique», et Sidoine Apollinaire nous apprend que «Bordeaux, Bazas, Comminges, Auch et beaucoup d'autres cités touchaient à leur ruine spirituelle par la mort de leurs pasteurs, moissonnés sans qu'on établît de nouveaux évêques. Dans les diocèses et dans les paroisses, tout était négligé.» Sidoine Apollinaire, dans ce passage, distingue les paroisses rurales des paroisses urbaines. D'après saint Grégoire de Tours, ce furent surtout les villes des deux Aquitaines et de la Novempopulanie qui se virent dépeuplées par cette horrible tempête.

Allons plus loin les actes du concile d'Agde, tenu en 506, et auquel la Novempopulanie fut représentée par onze évêques, celui de Béarn (Leskar), saint Galactoire, et celui d'Oloron saint Grat, entre autres, nous apprennent que des les premières années du 6^e siècle, c'est-à-dire cent ans après saint Julien, il y avait dans les contrées du Midi des couvents d'hommes et de femmes, que le clergé possédait des propriétés, que les diocèses étaient divisés en paroisses, etc. De tout cela que conclure, sinon qu'à l'époque de l'arrivée des Wisigoths, au commencement du 5^e siècle, l'Eglise était partout hiérarchiquement constituée, et divisée en paroisses urbaines et en paroisses rurales.

Or, cela n'avait pu se faire en quelques années, comme il faudrait l'admettre d'après le système de M. Menjoulet; cela surtout n'avait pu se faire pendant le cours du 5^e siècle, qui fut tout entier en proie aux dévastations des Wisigoths, persécuteurs acharnés de l'Eglise catholique. Mais cela n'empêchait pas l'idolâtrie de régner encore dans certaines contrées, dans certaines vallées reculées des Pyrénées, à Oloron, par exemple, et c'est ainsi que s'explique la mission de saint Julien de Trèves en Béarn, à la fin du 4^e siècle, de saint Amand au 7^e, parmi les Basques, de saint Léon de Carentan au 9^e, etc.

La situation des catholiques vis à vis des païens fut, pendant de longs siècles, ce qu'elle est aujourd'hui, par exemple, en Angleterre et en Allemagne, vis à vis des dissidents. Dès le temps des Apôtres, l'Eglise fut constituée au milieu des païens, et malgré les païens, de la même manière qu'elle existe aujourd'hui, avec ses évêques, ses prêtres, ses écoles, ses églises, au milieu des hérétiques et malgré les hérétiques.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3